

La femme qui réformait les alphabets

Elena SIMONATO
Université de Lausanne

Résumé:

Au tournant des années 1920 et 1930, R.O. Šor participa aux activités du Comité Central Fédéral du Nouvel Alphabet Turk (VCKNTA). Rattaché au Présidium du Soviet pour les Nationalités de l'Union soviétique, le Comité du Nouvel Alphabet avait pour mission de coordonner le travail sur la latinisation des alphabets pour les langues turkes de l'Union, ainsi que d'élaborer de nouveaux alphabets pour les langues du Caucase du Nord qui ne possédaient pas d'écriture. C'est dans ce second champ de recherche que les connaissances de Šor furent nécessaires pour le comité scientifique. Au centre de ses analyses se trouvent les relations entre son et phonème, entre phonème et graphème, entre écriture et lecture de lettres.

Mots-clés: R.O. Šor, alphabet, réformes de langue, écriture, latinisation de l'écriture chinoise, Caucase du Nord, langues turkes, langues caucasiennes

INTRODUCTION

Rozalija Osipovna Šor (1894-1939) ne fut pas seulement une théoricienne de la linguistique. Elle fut également une praticienne. Dans cet article, nous nous proposons d'explorer la période durant laquelle cette chercheuse participa aux réformes d'alphabets qui eurent lieu en URSS dans les années 1920-1930.

1. AU PAYS DES RÉFORMES

L'œuvre d'un chercheur est indissociable du contexte historique dans lequel il évolue. Dans les années 1920-1930, tous les linguistes de l'Union soviétique sont impliqués dans le projet dit de l'«édification linguistique». L'édification linguistique est un terme de l'époque. Au départ, dans les années 1920, l'expression désigne le mouvement pour la latinisation des alphabets des peuples d'Asie centrale et pour la création de nouveaux alphabets pour les peuples du Caucase et de Sibérie. D'autre part, le terme est appliqué *a posteriori* pour désigner toutes les initiatives aussi bien en matière d'alphabets que d'orthographe et de création de la littérature.

Dans la seconde moitié des années 1920, Šor s'engage elle aussi dans cette activité en tant que collaboratrice au sein de différentes institutions scientifiques. Voici quelques dates rendant compte de son parcours scientifique:

- 1928-1930: professeure de l'Université d'État d'Azerbaïdjan;
- 1930-1934: présidente de la section de linguistique de l'Institut de formation permanente des pédagogues;
- dès 1933: enseignante au programme doctoral [*aspirantura*] de l'Institut des Peuples du Nord à Leningrad;
- dès 1935: présidente de la section de linguistique de l'Institut pédagogique d'État des langues étrangères à Moscou et professeure de la Faculté des Lettres de l'Université de Leningrad.

2. LES LANGUES «EXOTIQUES»

Avant de recentrer son travail sur les domaines-clés de la linguistique des années 1920 comme la linguistique sociale (entre autres), Šor marque un intérêt pour les langues alors considérées comme «exotiques». C'est pourquoi quelques-unes de ses publications antérieures à 1920 concernent les langues du Daghestan.

Le premier article qui nous intéresse ici, publié en 1929, s'intitule «Sur la question du consonantisme des langues japhétiques du Caucase [du] N.[ord]» [*K voprosu o konsonantizme jafetičeskix jazykov S.(evernogo) Kavkaza*] et porte le sous-titre «(Diverses notes de phonétique

instrumentale)» [*Iz instrumental'no-fonetičeskix zametok*]¹. Šor le consacre aux auteurs du nouvel alphabet daghestanais Abdulatip L. Šamxalov (1900-1933) et Gadžibek G. Gadžibekov. Rappelons qu'après une formation initiale au Daghestan, puis à l'Institut des Peuples de l'Orient à Moscou, Šamxalov devint membre du Comité du Nouvel Alphabet pour le Daghestan (NDA [*novyj dagestanskij alfavit*], département du Comité Central Fédéral du Nouvel Alphabet) en 1928. Il travailla alors à la création d'alphabets à base latine pour les langues du Daghestan, en collaboration avec les professeurs russes Nikolaj Feofanovič Jakovlev (1892-1974) et Lev Ivanovič Žirkov (1885-1963).

Il faut savoir qu'à cette époque les linguistes sont en train de créer un alphabet unifié pour les langues turkes et caucasiennes, appelé «nouvel alphabet turk» [*ново-тюркский алфавит*], ou NTA. On prévoit d'abord de créer des alphabets unifiés par groupes de langues, dont notamment l'alphabet tchéchéno-ingouche, l'alphabet adyguéen (à la place des alphabets bas-tcherkesse et kabarde), le nouvel alphabet turk (utilisé par les Balkars, Nogaï et Karatchaï) et l'alphabet daghestanais unifié².

«L'étude détaillée des systèmes phonétiques des langues orientales est un des problèmes-clés de notre époque», déclare Šor à juste titre³. Son article vise à faire le bilan des ouvrages parus dans ce domaine et réalisés par plusieurs phonéticiens étrangers, européens plus exactement. Il s'agit des *Éléments de phonétique générale* de Léonce Roudet⁴, du *Lehrbuch der Phonetik* d'Otto Jespersen⁵, et des *Grundzüge der Lautphysiologie zur Einführung in das Studium der Lautlehre der indogermanischen Sprachen* d'Eduard Sievers⁶.

L'étude de Šor poursuit un double but. Premièrement, elle reste convaincue que l'étude détaillée du système phonétique d'une langue sert de prémisses pour résoudre les questions principales de l'édification nationale et culturelle, telles que la création de nouveaux alphabets et la réforme des anciens, l'élaboration de règles d'orthographe ou de langues «littéraires», l'unification des dialectes locaux et la création d'une koinè⁷.

Deuxièmement, Šor exprime l'espoir que «les recherches de ce type vise[ro]nt à enrichir la phonétique générale par des matériaux fort différents de ceux connus à présent, voire par quelques types de sons inconnus jusqu'alors»⁸.

Šor passe minutieusement en revue les classifications des sons, qui, d'après elle, possèdent plusieurs défauts. Pour elle, le défaut essentiel de

¹ Šor 1929.

² Jakovlev 1930, p. 53-54.

³ Šor 1929, p. 104.

⁴ Roudet 1889 [1910].

⁵ Jespersen 1904.

⁶ Sievers 1876.

⁷ Šor 1929, p. 104.

⁸ *Ibid.*

base réside dans le matériau dont les phonéticiens occidentaux se servent:

«Ceci n'étonne personne: les langues qui ont servi jusqu'à présent et continuent de servir de matériau pour toutes les recherches de phonétique expérimentale, les langues prométhéennes⁹ parlées en Europe, ne connaissent pas du tout plusieurs types d'articulations du larynx (si on prend les langues romanes et slaves). [...] C'est la raison pour laquelle la plupart des traités de phonétique publiés à l'étranger ne prêtent pas suffisamment attention aux variations des consonnes laryngales, ni aux articulations auxiliaires»¹⁰.

Il en découle sa deuxième conclusion sur la portée des études menées, en Union soviétique, au laboratoire de phonétique expérimentale: «Ces quelques observations sur la phonétique des langues japhétiques du Caucase, qui pour l'instant n'ont qu'un caractère d'étude, nous poussent à poser le problème de l'insuffisance des classifications existantes des consonnes occlusives en phonétique générale»¹¹.

Nous aimerions rappeler ici une autre critique, celle qu'Aleksej Mixajlovič Suxotin (1888-1942), spécialiste de linguistique générale et premier traducteur en russe du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure (1933), adressait au linguiste genevois en 1928. Elle se résumait en deux accusations essentielles.

Premièrement, les buts de la phonologie: les phonologues soviétiques n'avaient pas trouvé dans le *Cours* les conclusions auxquelles ils s'attendaient, celles qui pouvaient leur servir de point de départ dans l'élaboration des alphabets de type phonologique et dans la délimitation entre langues et dialectes¹².

Deuxièmement, leur riche corpus mettait en doute les descriptions saussuriennes de la variété des sons du langage, et notamment le répertoire varié des sons laryngaux dont l'existence même était niée par Saussure¹³.

3. LATINISATION DE L'ÉCRITURE CHINOISE

3.1. UN SUJET BRÛLANT

Le second article que Šor consacre aux réformes d'alphabets porte sur la latinisation de l'écriture chinoise. Il s'intitule «De la nouvelle littérature à propos de l'écriture» [*Iz novoj literatury po voprosam pis'mennosti*]. Comment expliquer cet intérêt si particulier de Šor?

Cet intérêt n'est pas surprenant dans le contexte idéologique et so-

⁹ L'expression «langues prométhéennes» est de Nikolaj Jakovlevič Marr (1865-1934) et désigne les langues indo-européennes. – E.S.

¹⁰ Šor 1929, p. 106.

¹¹ *Ibid.*

¹² Saussure 1916 [1969, p. 278-279].

¹³ *Ibid.*, p. 68; Suxotin 1928 [1994].

ciolinguistique de l'époque. Vers le milieu des années 1930, la latinisation des alphabets s'est en effet étendue des langues d'URSS à celles des pays voisins, comme la Turquie. Les matériaux d'archives nous apprennent qu'au milieu des années 1930 plusieurs scientifiques spécialistes du chinois collaborent à cette activité. Un premier projet d'alphabet chinois latinisé voit le jour en 1929. Il s'agit de l'initiative d'un certain Cuj Cubo (1899-1935), chercheur chinois. Dès 1930, le Présidium du Conseil pour les Nationalités met en place une Commission pour la latinisation de l'écriture chinoise auprès du VCKNTA. Y collaborent des scientifiques de renom comme Aleksandr Aleksandrovič Dragunov (1900-1955), Julian Konstantinovič Ščuckij (1897-1938) ou Aleksandr Grigor'evič Šprincin (1907-1974)¹⁴. Il est intéressant de constater qu'une autre femme participe à cette activité, alors que la profession de linguiste est alors presque exclusivement réservée aux hommes. Il s'agit d'Ekaterina Nikolaevna Dragunova (1901-1964), alors chercheuse auprès de la Commission du Comité du Nouvel Alphabet pour l'Extrême-Orient.

Deux raisons essentielles amènent Šor à s'intéresser à la latinisation de l'écriture chinoise. La première est que la question de la réforme, et la latinisation des alphabets de l'Extrême-Orient en particulier, est relativement peu débattue dans la littérature et semble fort injustement peu intéresser le lecteur soviétique. Deuxièmement, l'écriture chinoise idéographique est considérée, à tort, comme hautement parfaite, voire comme une «forme supérieure de l'écriture humaine» d'après certains chercheurs étrangers¹⁵.

3.2. À L'ENCONTRE DES IDÉES REÇUES

La latinisation de l'écriture chinoise est pour les chercheurs soviétiques un défi majeur. Voici en quels termes Šor expose le problème. Il ne s'agit pas de remplacer un alphabet (complexe à représenter) par un autre (simple à écrire). Bien au contraire, la réforme équivaut à une *mutation profonde* de toute la tradition écrite d'un pays immense et densément peuplé¹⁶. Aussi est-elle doublement intéressante pour les Soviétiques: «La tentative de réformer l'écriture en Extrême-Orient pose de toute évidence les mêmes problèmes que la latinisation de l'écriture à base arabe auprès des peuples turks», explique-t-elle¹⁷.

Le défi linguistique est de taille: «Si, pour le Japon, la réforme rationnelle de l'écriture signifie rompre avec la tradition, pour la Chine elle équivaut à une révolution radicale, car la Chine a besoin de deux réformes indépendantes l'une de l'autre. La première: refuser l'ancienne langue artificielle standard, le latin médiéval de Chine, et la remplacer par une écriture fondée sur la langue parlée; la deuxième: refuser l'ancienne idéo-

¹⁴ *Komissija*, 1931, p. 57.

¹⁵ Šor 1928, p. 96.

¹⁶ *Ibid.*, p. 97.

¹⁷ *Ibid.*

graphie, la remplacer par une graphie phonétisée»¹⁸.

Mais il ne faut pas sous-estimer les défis idéologiques de la réforme, qui sont nombreux.

3.3. LES PRO ET LES CONTRA

Nous avons résumé dans le tableau suivant les arguments en faveur et en défaveur de la latinisation de la graphie chinoise, tels qu'exposés par Šor dans sa polémique contre Klaus Bernhard Johannes Karlgren (1889-1978), sinologue de renom¹⁹.

Les <i>contra</i>	Les <i>pro</i>
Si les Chinois désirent s'affranchir de l'idéographie et employer l'alphabet latin, ils doivent rompre avec le style littéraire classique.	Les études des antiquités chinoises doivent prendre de nouvelles formes: étudier leur langue comme matière à part (comme le font les Italiens, les Norvégiens, etc.). Pour les masses, il faudra traduire en langue parlée les principaux textes qui constituent la quintessence de l'«esprit chinois».
L'unification des dialectes et langues est problématique car les différences deviennent plus évidentes dans l'écriture phonétique.	Tant qu'on garde une langue artificielle, la littérature ne deviendra jamais véritablement populaire.
Une littérature fondée sur un dialecte vivant n'aura pas d'autorité. Chaque dialecte créera sa propre langue «littéraire».	Les réformateurs ont envie d'écrire comme ils parlent. Le mot écrit doit être accessible et compris par tous, c'est le but de la langue «littéraire» unifiée.

3.4. POUR UNE ÉCRITURE PHONÉTIQUE

Šor milite tout d'abord pour un rapprochement de la *langue écrite* et de la *langue parlée*. Aussi pense-t-elle que «l'unique garantie de la langue "littéraire", véritablement vivante et organiquement liée avec la langue parlée, c'est l'écriture phonétique»²⁰. Or, elle est inévitablement confrontée à un problème épistémologique important: si on cherchait à refléter dans l'écriture la parole vivante de chaque région de Chine, on obtiendrait autant d'écritures différentes qu'il existe de dialectes. Cela signifierait-il un retour à une hiérarchie totale des écritures? Pas d'après notre linguiste, qui utilise ici un argument de choc – la facilité de la future écriture phonétique: «Le système des correspondances sonores entre les dialectes mandarins chinois peut être appris en quelques heures, alors qu'il faut plusieurs années pour

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ Šor 1928.

²⁰ *Ibid.*, p. 98.

apprendre les hiéroglyphes chinois»²¹.

Voici donc une première caractéristique essentielle que doit impérativement posséder la future écriture à base phonétique – une écriture *simple*: «Inutile de charger les millions d’élèves chinois qui ne désirent pas devenir philologues de l’apprentissage de milliers de signes étranges que l’on pourrait simplement remplacer par quelques dizaines de signes phonétiques, des lettres»²².

Une deuxième caractéristique est constituée par l’exigence d’une écriture *neutre*: cette écriture ne doit retenir que les formes compréhensibles par tous les Chinois. Il s’agit de créer une koinè interdialectale. «La création d’une langue écrite neutre, exempte de dialectismes, est une des tâches d’une nation de culture [*kul’turnaja nacija*]»²³.

Mais le souci de notre linguiste est également de ne pas nuire à la compréhension qui existe déjà entre les locuteurs des différents dialectes:

«Rompre avec l’antiquité classique chinoise signifie à la fois rompre les relations entre les différentes régions de Chine, car la langue littéraire artificielle forme actuellement un lien puissant entre les différents dialectes, un lien culturel (grâce à l’unité de la littérature qui s’étudie) et purement pratique. La langue littéraire est devenue le véritable espéranto chinois. Malgré les différences dans les parlers des individus venus des différentes régions (différences dans le vocabulaire et la grammaire), dès qu’ils se mettent à écrire, les différences s’estompent: la prononciation ne joue plus aucun rôle, car les signes sont accessibles à l’œil, le vocabulaire devient unique pour la Chine tout entière [...], alors que la grammaire demeure celle de la vieille langue»²⁴.

Pour éclairer cette thèse, il est nécessaire de la replacer dans son contexte scientifique et de faire une nouvelle courte digression historique. Au seuil des années 1930, le VCKNA (anciennement VCKNTA) se charge d’élaborer des alphabets à base latine pour de nombreuses langues jusqu’alors sans écriture. Nombre de langues sans tradition écrite sont alors divisées en plusieurs dialectes. Les scientifiques soviétiques se heurtent continuellement à ce même problème si bien conceptualisé par Šor: comment éviter les dialectismes et comment créer une écriture qui unifie les locuteurs? Voici la réponse suggérée par ses collègues linguistes du VCKNA.

En 1932, la résolution de la 1^{ère} Conférence interfédérale sur le développement des langues et de l’écriture du Nord, organisée par le Commissariat du peuple à l’éducation [*Narkompros*], décrète quels facteurs doivent être pris en considération lors du choix du dialecte de base pour la future langue «littéraire». On retient les critères suivants:

– la *compréhensibilité* du dialecte pour la majeure partie de la population;

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*, p. 99.

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*, p. 98.

- l'appartenance du dialecte à la partie la plus avancée de la population du point de vue politique et économique;
 - la position géographiquement centrale du dialecte, dans la mesure du possible;
 - l'utilisation du dialecte par une partie prépondérante des locuteurs.
- On impose obligatoirement de tenir compte également des particularités des autres dialectes²⁵.

Si nous entreprenons souvent de procéder à des comparaisons, c'est parce que l'article de Šor est lui-même polémique. Elle compare les différentes situations linguistiques (la Chine et les langues turques d'Asie centrale) et relève des similitudes frappantes dans les «questions maudites» qui se posent des deux côtés de la frontière soviétique. C'est pour cette raison qu'elle reprend point par point l'argumentation de Karlgren, «témoin externe» comme elle l'appelle.

Mais on mesure l'ironie avec laquelle notre linguiste reprend les propos de Karlgren:

«L'écriture chinoise et la littérature chinoise dominent majestueusement le monde culturel de l'Extrême-Orient, telles un monument du passé reculé qui n'est pas encore prêt à tomber en ruines, mais qui perdure comme expression du génie chinois. Seules des forces puissantes peuvent ébranler cette écriture, cette littérature admirée par des millions d'individus. Et pourtant, les générations futures seront probablement témoins de la grande mutation au cours de laquelle l'ancienne écriture chinoise perdra son rôle dominant en Orient et sera mise de côté, comme une rareté digne d'être conservée au musée, comme un souvenir des temps reculés. C'est fort probable: la puissance destructrice de ces forces qui, dans la Chine moderne, réclament des changements, un rapprochement avec les peuples de l'Occident, des méthodes simples et pratiques, y compris dans le domaine des livres, une démocratisation, est énorme»²⁶.

3.5. MIRAGES CHINOIS

On constate que la latinisation de l'écriture signifie alors pour la Chine de rompre avec le passé, avec la culture nationale, avec sa propre histoire en quelque sorte. En effet, les linguistes soviétiques, ceux-là mêmes qui viennent de réussir la latinisation des alphabets des langues turques (azéri, ouzbek, kazakh, kirghiz), mesurent les conséquences de l'éventuelle réforme à venir. Šor écrit à ce sujet la chose suivante: «La réforme de l'écriture équivaut avant tout pour la Chine à rompre avec la culture nationale, avec le passé. La jeune génération, formée dans la nouvelle langue littéraire, perdra l'aptitude à lire dans la vieille écriture; tous les trésors de la littérature millénaire dans laquelle s'est incarnée l'âme de la Chine, dès ses débuts et

²⁵ Lytkin 1931.

²⁶ Karlgren 1926, cité dans Šor 1928, p. 96.

jusqu'à son épanouissement, lui seront inaccessibles»²⁷.

Elle nuance cependant en disant qu'une réforme est inévitable et possède également quelques côtés positifs: «À la place, la jeune génération recevra une popularisation des littératures occidentales et de la culture, sans toutefois avoir une réelle opportunité de les maîtriser, car les conditions sociales en Chine sont complètement différentes de celles en Occident»²⁸.

CONCLUSION

Nous avons entrepris d'analyser point par point les arguments pour et contre la latinisation de l'écriture chinoise exposés par une personne venant de l'extérieur, une linguiste soviétique. L'histoire du XX^{ème} siècle montre pourtant que, malgré les moyens scientifiques employés, notamment en Union soviétique, la réforme n'eut jamais lieu. Nous sommes dès lors portés à nous interroger sur les raisons profondes de cet échec.

À la lumière de plusieurs études, il apparaît qu'il s'agit moins d'un échec scientifique (le projet voit le jour) que d'un échec que nous pourrions qualifier d'«idéologique». Les locuteurs chinois se sentaient-ils vraiment prêts pour la réforme? Le pays tout entier aurait-il suivi les scientifiques? Nous aimerions reprendre ici les mots de Karlgren, d'après qui «c'est le peuple qui crée la langue littéraire et non les scientifiques»²⁹.

© Elena Simonato

²⁷ Šor 1928, p. 98.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ Karlgren 1926, p. 167.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- JAKOVLEV Nikolaj Feofanovič, 1930: «Unifikacija alfavitov dlja gorskix jazykov Severnogo Kavkaza», in *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, livre 6. Baku: VCK NTA, p. 44-68 [Unification des alphabets pour les langues montagnardes du Caucase du Nord]
- JESPERSEN Otto, 1904: *Lehrbuch der Phonetik*. Leipzig – Berlin: B.G. Teubner
- KARLGREN Bernhard, 1926: *Philology and Ancient China*. Oslo: H. Aschehoug & Co.
- KOMISSIJA, 1931: *Arxiv Institua Vostokovedenija Akademii Nauk*, Sankt-Peteburg [Archives de l'Institut des Études Orientales de l'Académie des Sciences de Russie à Saint-Pétersbourg], fonds 152, inventaire 1, document 207: «Otčet o rabote komissii po latinizacii kitajskoj pis'mennosti pri Institute Vostokovedenija, plan raboty kursov latinizacii, protokoly zasedanij komissii, rezoljucija zasedanija direktcii Instituta Vostokovedenija po otčetu komissii i perepiska po latinizacii, 8/II 1931-21/XIII 1931», 82 p. [Rapport sur le travail de la commission pour la latinisation de l'écriture chinoise auprès de l'Institut des Études Orientales, plan des cours de latinisation, protocoles des sessions de la commission, résolution de la séance de la direction de l'Institut des Études Orientales à propos du rapport de la commission et correspondance sur la latinisation, 8/II 1931-21/XIII 1931]
- LYTKIN Vasilij Il'ič, 1931: «O literaturnom jazyke nacmen'šinstv», in *Prosveščenie nacional'nostej*, 1931, № 1, p. 73-77 [Sur la langue littéraire des minorités nationales]
- ROUDET Léonce, 1889 [1910]: *Éléments de phonétique générale*. Paris: Welter, 1910
- SAUSSURE Ferdinand de, 1916 [1969]: *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot, 1969
- SIEVERS Eduard, 1876: *Grundzüge der Lautphysiologie zur Einführung in das Studium der Lautlehre der indogermanischen Sprachen*. Halle an der Saale: Breitkopf und Härtel
- SUXOTIN Aleksej Mixajlovič, 1928 [1994]: «Tezisy k dokladu-referatu o Kurse obščej lingvistiki Ferdinanda de-Sossjura», in *Voprosy jazykoznanija*, 1994, № 6, p. 142-143 [Thèses pour l'exposé sur le Cours de linguistique générale de Ferdinand de Saussure]
- ŠOR Rozalija Osipovna, 1928: «Iz novoj literatury po voprosam pis'mennosti», in *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka: Sbornik Vsesojuznogo central'nogo komiteta novogo tjurkskogo alfavita*, livre 1. Moskva: s.n., p. 96-100 [De la nouvelle littérature à propos de l'écriture]
- , 1929: «K voprosu o konsonantizme jafetičeskix jazykov S[evernogo] Kavkaza (Iz instrumental'no-fonetičeskix zametok)», in *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, livre 5. Baku: VCK NTA, p. 104-110 [Sur la question du consonantisme des langues japhétiques du Caucase (du) N.(ord) (Diverses notes de phonétique instrumentale)]



Aleksej Suxotin (1888-1942)